

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 17

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

entendant au loin les tambours qui battaient aux champs pour son successeur, il n'eut pas la force de se raidir, de se vaincre, et, pour la première fois depuis la mort de sa femme, c'est-à-dire depuis un quart de siècle, il pleura.

Mais une porte s'entr'ouvrit, comme au 15 mai, et Jeanne, marchant sur la pointe des pieds, ayant aux lèvres son plus gracieux, son plus doux sourire, vint encore se mettre à genoux près de son père et l'entoura de ses bras.

On eût dit l'ange mystérieux de la consolation.

Sous cette douce étreinte, M. Dorval se remit peu à peu de son émotion et de sa fatigue, et, souriant à sa fille au milieu de ses larmes, il se redressa et reprit son sang-froid.

Alors Jeanne, tout doucement, détacha l'épée du colonel, et, furtivement, avant de la déposer à la pano- plie, la baisa avec respect.

Elle reprit ensuite sa place auprès de son père.

Celui-ci l'embrassa longuement, puis d'une voix encore émue :

— Et toi, ma fille ? dit-il, Et ton mariage ? Les quinze jours expirent demain, tu sais, avec tes vingt-cinq ans. Epouses-tu décidément Maurel, qui te fait une cour assidue ? Sa mère est venue me faire une demande en règle : elle attend ma réponse, et moi la tienne. Ce sont de braves gens, pas riches, mais honnêtes, et Maurel paraît être un officier d'avenir...

— Ah ! le voilà, mon père, s'écria Jeanne, le voilà, le grand problème dont je vous parlais il y a quinze jours !

— Lequel ?

— Eh bien ! je ne veux épouser qu'un officier comme vous, mon père, aimant l'armée, le régiment, le drapeau, avec passion, du premier jusqu'au dernier jour, fidèle à son devoir, à sa consigne, à l'appel de la patrie, un brave, un loyal, un fort !...

M. Dorval serra sa fille dans ses bras à l'étouffer.

— Chère enfant, murmura-t-il, il me semble que j'entends mon sang qui parle par tes lèvres !

— Mon père, reprit Jeanne, qui me dira si le capitaine Maurel est ce vrai soldat que je cherche ?... qui me dira s'il vous ressemble, s'il est vaillant et fort ?...

— Au même instant, on frappa. Jeanne se redressa derrière le fauteuil.

— Entrez ! cria le colonel.

C'était Michel qui apportait un pli ministériel.

— Un pli ? à moi ! fit M. Dorval. C'est une erreur... il faut le remettre à mon successeur.

— Non pas ! reprit Jeanne. Il n'est pas midi, mon père, et vous êtes encore colonel du 60^{me} de ligne.

M. Dorval sourit tristement et ouvrit le pli que Michel lui tendait.

C'était une lettre du ministère de la guerre répondant à la demande du capitaine Maurel pour aller au Tonkin. Cette demande était repoussée pour deux raisons, parce que les opérations militaires étaient sur le point de se terminer et parce qu'il y avait près de douze cents demandes semblables pour chaque place à prendre.

Aussitôt Jeanne, qui avait lu le pli ministériel par-dessus l'épaule de son père, poussa un cri et, congédiant l'ordonnance :

— Laisse-nous un instant, mon bon Michel, dit-elle, et attends-moi dans le vestibule.

(La fin au prochain numéro.) Ch. SAINT-MARTIN.

OPÉRA. Ce soir, la salle sera bondée. Qui ne voudra pas entendre les *Noces de Jeannette* et le *Chalet*, deux ravissants opéras ? Et le ballet de *Faust* n'est-il pas encore un puissant attrait de plus ? — Mer-

credi, 2 mai, *Joséphine vendue par ses sœurs*, opéra comique, donné pour la première fois à Lausanne. Grâce à l'excellente direction de M. Eyrin-Ducastel, nous avons déjà eu le plaisir d'assister en peu de jours à trois opéras nouveaux pour notre ville : le *Docteur Crispin*, l'*Etudiant pauvre* et *Manon*. *Joséphine* fera le quatrième.

Réponse à la question de samedi : Les deux hommes étaient deux veufs remariés avec la fille l'un de l'autre, et les femmes, leurs filles et femmes respectives. Ont deviné MM. Reymond, à Burtigny ; Lambert, à Aigle ; Sandmeyer, Lausanne ; M^{mes} Simon à Chexbres et Faillettaz à Lausanne. — La prime est échue à M. H. Lambert, cafetier, Aigle.

Nous rappelons que les réponses des personnes abonnées sont seules admises.

Problème.

Mon cabinet de travail n'est pas grand, car il n'a pas 20 mètres carrés de surface. Il est de forme rectangulaire et 5 fois son contour égale 14 fois la diagonale. Quelles sont ses dimensions ?

Prime : Une vue photographique.

Une jeune dame souffrait affreusement des dents. Elle va chez un dentiste qu'elle ne connaissait pas et le prie de lui arracher une canine malade.

L'affaire faite, elle place une pièce de deux francs dans les mains de l'opérateur. Celui-ci, trouvant les honoraires un peu minces et regardant la pièce dédaigneusement :

— Ceci est-il pour mon domestique ? dit-il.

— Non, monsieur, répond la dame avec son plus gracieux sourire, c'est pour vous deux.

Devinez un peu combien il y a d'avocats en France ?... Dix mille six cent quatre-vingt-quatorze ! Admettez que chacun d'eux plaide seulement une heure pendant six mois de l'année, en ne prononçant que cinquante mots par minute, cela fait, pour les six mois :

Cinq cent quatorze mille paroles par avocat.

Cinq milliards sept cent soixante-quatorze millions sept cent soixante mille paroles pour toute la corporation.

La livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient : Souvenirs d'un séjour en Russie, par M. *Emile Julliard*. — A dix ans de distance. Nouvelle, par M. *Paul Gervais*. — La téléphonie aujourd'hui et demain, par M. *G. van Muyden*. — Poètes modernes de l'Angleterre. Alfred Tennyson, par M. *Henri Jacottet*. (Seconde partie). — Le rachat des chemins de fer par l'Etat, par M. *Ed. Tallichet*. (Dernière partie). — Récits américains. Le bas de Noël, nouvelle, de M^{me} *Rose Terry Cook*. — Chronique parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO